

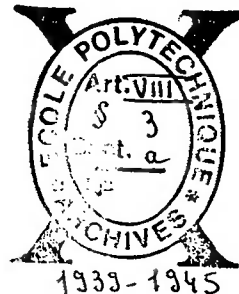
(42 B)

(43 B)

N O T E

pour la Bibliothèque Centrale de l'Ecole Polytechnique

Archives

OBJET : Les X et l'E.M.I.A. (1942 - 1945)

Il peut arriver que le cinquantenaire d'un évènement, d'un fait particulier d'un épisode dont les souvenirs sont restés enfouis et progressivement recouverts par d'autres dans la mémoire de quelques uns, suscite un bouillonnement propice à leur remontée, et parfois à leur mise à disposition d'un plus grand nombre.

Nous pensons à la création en 1942 et à la fermeture en 1945, de l'"E.M.I.A." de Cherchell (Algérie) - et initialement Mediouna (Maroc) - qui vit défilier, en pleine guerre, la France étant occupée, de l'ordre de 5000 élèves-officiers de l'armée de terre et de ce fait assumé une part non négligeable dans le déroulement et l'issue du conflit 39/45.

Or, au début des années 90, un jeune historien eut l'idée de choisir cette Ecole comme thème d'un doctorat en Histoire Militaire, ce qui aboutit à l'établissement d'un volumineux dossier et à sa présentation à Montpellier en 1995. L'intérêt de l'objet lui parut également suffisant pour qu'il en tire le contenu d'un livre édité vers la fin de 1996 : "L'Ecole des Elèves-Aspirants de Cherchell-Mediouna , 1942 - 1945" par Eric LABAYLE.

Sensiblement à la même époque, l'un des deux signataires de la présente note fut saisi de l'irrépressible pulsion de raconter sa vie de candidat et d'élève à l'Ecole Polytechnique, d'abord sous forme d'un roman, ce concept évoluant finalement vers une publication originale par "épisodes" dans "La Jaune et La Rouge" - oct. 95 à juin 96 - . Le lecteur s'aperçoit facilement que le passage sur "Cherchell" est le point fort du 9ème de ces épisodes, le dernier et le plus étoffé : on comprendrait qu'il se demande si le récit autobiographique n'était pas, en fait, un moyen pour en venir au récit de cette époque, importante mais finalement paradoxale et frustrante pour l'auteur.

Paradoxe : l'"épuration" qui nous fut imposée à l'automne 1944 tendait à envoyer recevoir une formation accélérée d'officiers à Cherchell, ceux en qui aurait été décelée une intention précoce de participer aux combats de libération de la France. Les "autres" (on s'abstiendra de s'appesantir sur les modalités de la sélection) en étaient, au départ, exclus, mais en définitive ces derniers furent finalement envoyés dans d'autres écoles où ils allaient recevoir une formation encore plus accélérée, et, pour certains d'entre eux, participer directement aux combats de la fin de la guerre : frustration aussi pour les précédents.

Frustration: la faculté de mener des soldats au combat nous fut accordée deux ou trois semaines après la reddition des armées allemandes. Cette situation pousse Vincent Bargonne à prendre une cuite sévère, après quoi les compagnons qui l'aident à se coucher croient apercevoir des traces de larmes. L'autre signataire de la présente a cru trouver le dérivatif à sa déception en rejoignant les forces que Leclerc était désigné pour emmener dans le Pacifique chez Mac Arthur. Seulement voilà ("Hélas" serait hors de propos !), une reddition plus loin, la destination devint l'Indochine, chez d'Argenlieu - pour quelques mois seulement, mais la césure dans les études n'en sera pas moins irrémédiable (*).

Un peu plus de 50 ans ont passé. Ce demi-siècle n'a pas vu les archives de la Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique recevoir d'informations notables sur les effectifs de polytechniciens ayant pu recevoir une partie de leur formation entre les murs de cette école de Cherchell. Le document de référence, le "Callot", fait état en quelques mots, en deux endroits, de ce qu'une partie de la promotion 42-43 B y fut envoyée ; mention y était faite, dans les éditions précédentes, de deux de ses "Morts pour la France" et de quelques anciens élèves qui esquivèrent les études habituelles pour rejoindre au plus tôt des forces combattantes après y avoir séjourné : elle a été supprimée dans la dernière édition. Les archives de la B.C.X. ne contiennent pas d'informations plus amples.

Or, au début des années 90, le contact entre l'Association des Anciens de l'E.M.I.A. et ses anciens X de la 5ème et dernière promo se distendaient (dans les 2 sens) au point que moins de 20 de ces derniers y maintenaient leurs coordonnées. L'évidence en apparaissait, vers 1992, dans une tentative d'édition d'un annuaire de ses milliers de membres, où, dans un souci d'égalitarisme sympathique, l'origine de chacun n'était d'ailleurs pas mentionnée.

Pour rompre cette situation, anormale si l'on considère que les anciens X majoritairement ne se cachent pas et sont facilement accessibles, une aide fut proposée au "secrétaire de l'Association pour la promo «Rhin Français»" (désignation qu'on a donnée à la 5ème) : il fut alors mis en mesure de correspondre avec les 57 survivants de 72 X concernés.

Une certaine complication des rapports entre les éléments des 3 fractions A, B et C des promos réunies 42-43 semble avoir longtemps entravé des échanges d'informations sur certains sujets, notamment la trajectoire des gens entre 42 et 45. Ce sont des concours de circonstances qui ont fait réapparaître aux autres (cf les premières lignes de cette note) que des cocons, et plus généralement des camarades, avaient pu connaître les murs de l'E.M.I.A. au cours de ses 4 premières sessions. D'où l'idée d'essayer de faire un point général, idée à laquelle ont adhéré une douzaine de témoins de première grandeur.

L'ensemble des documents joints tend à y répondre. Cent trente cinq X dont onze cadres y sont énumérés et classés. Cette "population" est présente dans chacune des 5 promotions formées dans cette école, suivant le rythme :

$$\begin{array}{cccccc} (5 + 4) & + & 7 & + & (7 + 7) & + & (4 + 2) & + & 88 & = & 124 \text{ élèves, } & (3+1)+0+1+5+1 \text{ cadres} \\ \hline 1^{\circ} & & 2^{\circ} & & 3^{\circ} & & 4^{\circ} & & 5^{\circ} & & & \end{array}$$

La prise de conscience de ces grandes lignes a progressivement conduit les signataires à envisager une communication aux archives de la B.C.X., afin d'apporter ainsi un complément aux indications plus générales, et par nature très synthétiques, de l'"Histoire de l'Ecole Polytechnique" que l'on connaît.

Les documents joints, pour la commodité de leur consultation, ont été répartis entre deux sous-dossiers :

- "Ceux qui ont fait la guerre (1942 - 1944)".

Le faisceau d'informations convergentes contenues dans les lettres jointes d'Alberge (1ère, Médiouna), Comolli (1ère, Cherchell), Millara (3ème, Cherchell) ; celles apportées par divers évadés de France de la 2ème à la 4ème promos dont Lautmann (44) et par Siben (45) (4ème, Cherchell) ; des compléments apportés par Jacquet - X 41 historiographe des "Morts pour la France" de sa promo -, et par Déneri (43 C, Kès 42-43 C) au sujet de Chancenotte - et la consultation des secrétaires des 4 promos "E.M.I.A." - sont les bases de l'énumération correspondante.

La lecture de ces pièces nous a incités à beaucoup de modestie.

- "Ceux qui n'ont pas eu le temps de faire «la» guerre (1945)".

Au tableau récapitulatif froid et de style administratif, a été joint, en vue de l'illustrer, un tirage de la fin du dernier épisode de "Vincent Bargonne Polytechnicien" rappelant, non sans quelque humour, ce que ces près de quatre-vingt-dix "frustrés" ont vécu. Une photo rappelle le visage de l'époque de six d'entre eux dans un groupe d'une vingtaine d'apprentis artilleurs.

Le sous-titre à l'emporte-pièce veut attirer l'attention sur une question de dates. Après réflexion, nous nous sommes résolus à introduire une nuance en mettant l'article entre guillemets : «la» guerre qui n'a pas été faite, c'est celle de libération de la Patrie où il aurait fallu être engagés militairement, tout de suite, contre des ennemis fortement dotés de chars, de moyens aériens, de forces navales importantes. Mais nous risquions ainsi sans cette nuance de minimiser la vocation de quelques uns de nos camarades qui ont choisi de servir la France après l'École, sous la tenue militaire, et ont ainsi pu connaître plus tard d'autres guerres, sous d'autres formes, en d'autres lieux ; et cela même jusqu'au sacrifice final, comme ce fut le cas pour notre camarade Delmasure, auquel pour cette raison nous consacrons un document spécial.

Un long commentaire préalable est peu utile. On se bornera à dire que :

- macroscopiquement, les promos 1 et 3 ont été garnies d'X par les concours d'entrée dans les centres d'Alger et Casablanca (42), puis d'Alger seulement (43); le relais était pris, des promos 2 à 4, par des X évadés de France; la 5 a reçu le contingent plus massif des 42-43 B passés par l'"épuration" et acheminés en masses par le "Sidi-Brahim",

- regardant d'un peu plus près, la promo 1 a absorbé 7 des 10 X reçus comme dit plus haut en 42 ; les 3 autres n'ont rejoint que la 3ème promo, un an plus tard, pour des motifs de statut momentané ou d'âge insuffisant ; ils y ont retrouvé 4 des 7 reçus d'Alger en 43 ; par un curieux chassé-croisé, deux des 3 autres de ces derniers avaient déjà fait la 1ère promo en s'engageant ou résiliant un sursis - le dernier connaîtra un destin différent ; trois X 40 et un X 42 évadés de France les y côtoient ; Pécoux, Boumendil et Bensadoun y sont répertoriés, ils présentent des cas singuliers : ils n'étaient encore que candidats pendant leur stage (oct. 43 à mars 44), puisqu'ils ne seront reçus que plus tard, à de futurs concours de l'X ,

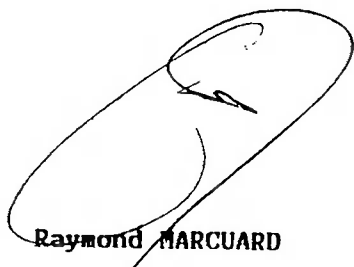
- Deux cas singuliers analogues dans la promo 4 : Lautmann, Siben (le 1er évadé, le 2e déjà en A.F.N.). En tout, 5 "X potentiels" dans les listes, mis à part les deux X reçus en 43, incorporés dès 42 : ces cinq ne seront reçus à des concours spéciaux que bien ultérieurement ; contrairement à ceux qui ont été menés à la guerre par l'X, ils sont seuls, des cas évoqués dans ce dossier, à avoir été menés à l'X par la guerre.

- "Vincent Bargonne" connaît une clochardisation à Montpellier et une traversée mouvementée du Golfe du Lion sur le "Sidi Brahim" réservés à un premier contingent de voyageurs. Un deuxième groupe fut acheminé de Paris à Montpellier entre Noël 44 et le Jour de l'An 45, par un train militaire spécial, et reprit le "Sidi Brahim" du 30/12 au 4/01/45 dans des conditions aussi dures.

- Deux "X 41" retardés par la maladie sont répertoriés pour ce motif dans le second sous-dossier : ils ont suivi le sort des 42-43, l'un "B", l'autre "C"

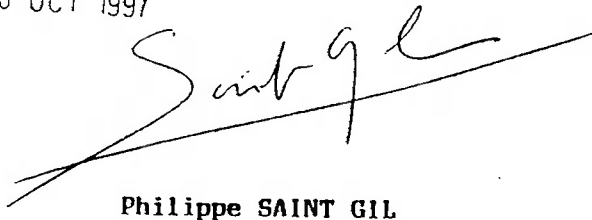
Un certain nombre d'officiers Carva ont été mentionnés dans les tableaux que l'on trouvera ci-joint, au titre de l'encadrement ou de l'instruction. Leur inscription résulte quasi exclusivement de la consultation du chapitre approprié de la thèse de M. Eric Labayle ; un seul qui n'y était pas mentionné a été ajouté, signalé par son cocon le premier instructeur du Génie cité : celui-ci est lui-même le seul qui avait dû être contacté pour lever un doute qui le concernait, avant de pouvoir l'inscrire.

A l'exception de ce qui concerne l'encadrement, au sujet duquel il est nécessaire de faire de sérieuses réserves (**), les signataires croient pouvoir garantir à 96 ou 97 % l'exhaustivité des documents joints. Garantir à 100 % nécessiterait des recherches complémentaires, par exemple par analyse de tous les dossiers individuels des X des promos 40 (voire 39) à 45, ou par recherches dans les archives de l'Armée de Terre. Ils n'ont pas cherché à s'en donner les moyens. Mais ils suggèrent ces voies à d'éventuels lecteurs plus curieux qui ne souscriraient pas à l'appréciation formulée par Joseph Millara dans les premières lignes de sa lettre jointe : "... tout cela n'intéressera guère les générations futures."



Raymond MARCUARD

- 3 OCT 1997



Philippe SAINT GIL

(*) De bons conseillers ont à plusieurs reprises insisté sur l'intérêt d'une activité militaire avant l'issue du cursus "Carva", qui "ne peut que favoriser la carrière de ceux qui se destinent à l'armée". Hélas, nous subodorions, de l'intérieur de la promo, que c'est par unités et non par dizaines que se compteraient nos candidats à une telle carrière après l'X. Nous avons été notés tous deux assez médiocrement sur le plan militaire, et avons choisi tous deux des carrières de travaux publics (mais de part et d'autre de la barricade).

(**) E. Labayle, qui a consacré un temps et des efforts importants à son examen écrit lui-même - en page 233 de son livre : "L'étude de la composition du corps des officiers de l'E.E.A. se heurte à d'importantes lacunes documentaires. ... le faible nombre de cadres survivants ne nous a pas permis d'en rencontrer un échantillon significatif ... la présentation ... des officiers prendra souvent l'aspect d'une série d'éclairages ponctuels ... au gré des sources disponibles." La fraction polytechnicienne de l'encadrement obéit bien entendu à une insuffisance documentaire homogène à l'ensemble.

E.M.I.A. : Ecole Militaire Inter-Armes. De décembre 1942 à juin 1945, cinq promotions "WEYGAND", "TUNISIE", "LIBERATION", "MARCHÉ AU RHIN", "RHIN FRANÇAIS" ont été formées à CHERCHELL (Algérie) et MADIOUNA (Maroc) pour la 1ère, puis à CHERCHELL seulement pour les quatre dernières.

o o o o o o o o o o o o o o o o

De cette note et de ses pièces jointes, destinées à la B.C.X., des doubles sont adressés à la famille de chacun des trois Morts pour la France ; aux Kés des promos concernées pour des élèves-officiers (40, 41, 42-43A, 42-43B, 42-43C, 44 et 45) et à celle des élèves présents à l'Ecole ; au président des anciens élèves de l'E.M.I.A. ; au Général Directeur général de l'Ecole Polytechnique, à ses Directeur des relations extérieures, Directeur de la communication, Directeur de la formation humaine et militaire ; au Général chef du Service Historique de l'Armée de Terre ; à M. Eric LABAYLE ; et aux auteurs des apports d'informations.